

de n'avoir jamais touché un centime de cet héritage qui lui est tombé du ciel.

—Qu'en veut-il faire?

—Je l'ignore. Peut-être le destine-t-il à une oeuvre. Vous savez qu'il est passionné de science et ne se plaît que dans les laboratoires.

Une seconde, Carlos parut hésiter à formuler une question qui cependant le hantait; puis il dit:

—Et vous, comment administrez-vous votre bien?

—Oh! moi, c'est fort simple. J'ai tout placé entre les mains d'un banquier de Paris qui m'évite tous les soucis, et me sert des revenus royaux — que d'ailleurs je ne parviens pas à dépenser.

Elle ajouta, avec une gaité malicieuse:

—Je compte sur vous pour m'y aider. A deux, nous saurons bien grignoter tout cela. Nous voyagerons. Je veux voir l'Inde, l'Égypte, descendre le Nil, visiter les temples, les pagodes, les Pyramides. Ah! je voudrais tout connaître, tout posséder!

Elle étendit les bras comme pour étreindre les choses invisibles dont s'enivrait sa jeunesse. Dans les teintes douces du soir approchant, ses yeux brillaient, larges et purs, comme des splendides étoiles. Carlos se pencha vers le visage enivré et l'effleura de ses lèvres.

D'un geste de caresse, il l'attirait vers lui.

Elle se rejeta en arrière, d'instinct. Et vraiment, elle ne sut pas pourquoi elle agissait ainsi. Il la regarda, surpris, déçu:

—France, reprocha-t-il, pourquoi me fuyez-vous?

Confuse, elle tenta d'expliquer l'inexplicable.

—Ne m'en veuillez pas; c'est loin notre dernier baiser, c'est si vieux... et je suis tellement déshabituée des choses de tendresse.

Elle ajouta, un peu moqueuse:

—Vous oubliez, mon cher, que je suis mariée! et — de par la loi — le bien d'un autre. Or, l'Évangile a dit: "le bien d'autrui".

Il sourit:

—Non, car ce bien est à moi...

Sous les cils abaissés, une lueur filtra:

—Pas encore... murmura la jeune femme.

Et secouant sa tête blonde, comme pour chasser une pensée importune, elle dit, redevenue parfaitement maîtresse d'elle-même:

—Je meurs de soif! Faites donc apporter du champagne, Carlos!

XIV

De cette entrevue, vers laquelle France était partie avec un coeur plein d'allégresse, elle revint, presque triste, et, faut-il le dire? déçue.

L'absence auréolait Carlos d'une sorte de prestige. Elle le croyait autre; d'esprit plus prompt, d'intelligence plus fine, d'âme plus haute. Jusqu'à cette incomparable beauté physique, qui, lui semblait-il, avait subi les attaques du temps.

Était-ce, parce que, autrefois, à Rio, au milieu des jeunes gens qui l'entouraient, il s'imposait vraiment, aucun ne s'étant trouvé capable de lui être comparé? Mais ici, il y avait Gaston de Mérance.

Lorsque France eut regagné le vieil hôtel familial et que, pour le repas du soir, elle pénétra dans la salle à manger, elle se souvint subitement que son mari avait invité quelques amis très intimes, sans le moindre cérémonial, et elle s'excusa gentiment de s'être quelque peu fait attendre.

Les hommes qui entouraient Gaston étaient, presque tous, plus âgés que lui. Ils appartenaient à ce monde de la science dans lequel le jeune docteur aimait à vivre. Tous portaient des noms connus, et leur visage reflétait la noblesse de leurs pensées.

LUCIENNE, vous pouvez aviver votre teint, stimuler votre appétit, vous soulager de vos faiblesses, étourdissements, fatigue au moindre effort, maux de reins, périodes douloureuses ou irrégulières ou tout autre trouble interne spécial à la femme en prenant les **Pilules ROUGES**, le remède par excellence des femmes depuis 40 ans.

Entre eux, pas de vains papotages, pas de conversations frivoles; les sujets graves étaient attaqués, approfondis, en paroles précises, claires et sobres.

Pas de femme dans cette réunion austère, sauf Lucile. Mais Lucile n'était-elle pas la secrétaire de Gaston et comme un autre lui-même? Parfois elle jetait un mot, réfutait théorie, discutait àprement; mais toujours dans cette bataille d'idées elle se trouvait aux côtés de Gaston.

Celui-ci, d'ailleurs, parmi ce groupe éminent de professeurs, de médecins, de chimistes, s'élevait au-dessus de tous. L'invisible auréole des chefs marquait son front.

France l'écoutait, le contemplait. Avide de s'instruire, un peu honteuse de son ignorance de jolie femme, en face de cette Lucile dont la claire intelligence évoluait à l'aise parmi les problèmes les plus arides. Elle souhaitait rivaliser avec elle, et non plus de beauté et de féminine grâce, mais de connaissances et de savoir.

A une réflexion qu'elle hasarda, sur un sujet, neuf pour elle, mais dont elle avait senti l'intérêt et compris la portée, Gaston la regarda, surpris, intéressé et charmé à la fois, comme s'il venait de découvrir en cette femme, à laquelle il avait passagèrement lié ses jours, un être nouveau. Elle sut qu'elle lui plaisait, et pour le conquérir, elle s'efforça de pénétrer dans ce froid domaine de la science qui lui était propre.

Elle y parvint, non sans habileté. Ces hommes graves, qui tout d'abord n'avaient goûté en elle que le seul spectacle de sa royale beauté, découvrant tout d'un coup sous la séduisante enveloppe, une intelligence en éveil, se tournèrent vers elle, l'écoutèrent avec déférence, et sur ce chemin où elle s'avancait, hésitante, se complurent à la guider.

Simplement, quand elle ne comprenait pas, elle posait des questions. On lui répondait avec bonne grâce. Des choses qu'elle avait apprises jadis et si vite oubliées, lui revinrent en mémoire, et des noms, déjà entendus, de nouveau frappèrent ses oreilles. Avec l'austère docteur Philon, professeur à la Faculté de Bordeaux, qui se prétendait disciple de Darwin, elle s'intéressa à l'évolution humaine, tout en refusant obstinément de se sentir une descendante du singe.

—C'est votre coquetterie de jolie femme qui proteste, dit Gaston en riant.

Lucile jeta avec ferveur:

—Taisez-vous; ne soufflez pas sur nos croyances. Laissez-nous penser que Dieu créa l'homme d'un seul coup, dans sa perfection totale et ne lui imposa pas de transformations successives! Pourquoi penser que nous ne sommes parvenus à la beauté complète et harmonieuse de la race humaine que par degrés?

—On vous parle science et vous répondez: foi. Je ne vous retrouve plus Lucile.

Une rougeur subite empourpra le délicat visage.

—Je ne vous ai pas habitué à tant de sentimentalisme, voulez-vous dire? C'est vrai. Mais la raison, la froide et pure raison, à la longue, c'est desséchant... et cela console si mal, acheva-t-elle plus bas.

Durant ce bref colloque, la conversation avait évolué, et quelqu'un jetait le nom de Bergson. On opposait les philosophes les uns aux autres; on discutait leurs systèmes, leurs principes, et de Kant à Schopenhauer, toute la gamme y passa.

France s'animait, s'exaltait, heureuse de se souvenir qu'autrefois, à Rio, avant d'être "la Toison d'Or", la petite reine de beauté, elle avait connu des triomphes d'un autre genre et que, jeune élève, assidue aux cours, elle y avait remporté de nombreux prix. Maintenant elle bénissait les maîtres qui lui avaient inculqué une culture littéraire et scientifique suffisante pour qu'à cette table, autour de laquelle se pressait une élite intellectuelle, elle put encore briller.

On passa au salon, où Lucile, avec sa bonne grâce coutumière, présentait les cigares et servait les liqueurs.

Alors, le cours des pensées se fit moins austère, et les sujets effleurés plus légers. On parla d'art et de littérature. Mais là aussi, Gaston de Mérance s'imposait, clair, précis, volontaire, il approuvait une oeuvre, discutait un livre que le snobisme sacrait beaucoup plus que le talent, se riait des jugements tout faits, et

replaçait bien haut les maîtres de la pensée française dont il est de bon ton, de nos jours, de railler la haute valeur.

France avait beaucoup lu. Les modernes et les classiques lui étaient familiers et, sur cette route-là, elle pouvait marcher de front avec son mari. Quelques instants, leurs esprits s'affrontèrent, parfois distants, souvent dissemblables, quelquefois confondus dans leur jugement.

Une griserie soudaine leur venait des paroles échangées, des regards qui se croisaient, de leur âme, qui par moment, penchées l'une vers l'autre avec avidité, semblaient prêtes à s'unir dans une si parfaite communion. Au-dessus d'eux, il semblait que passât le souffle merveilleux de l'amour.

Dans ce clair salon ouaté de bien-être, rempli du parfum qu'exhalait le fragile coeur des roses, une universelle harmonie planait! Gaston, comme France, éprouvèrent soudain devant la douleur de vivre, une allégresse inattendue.

Lucile s'était mise au piano. Une valse de Chopin s'égreña sous ses doigts. Les graves messieurs se turent, pris par le charme de la musique et la grâce de la jeune fille dont on ne voyait plus que les fines épaules ployées, la nuque très blanche sous la masse pâle des cheveux.

Seule, dans un coin un peu reculé de la pièce, France, elle aussi, demeurait silencieuse. Elle fumait. Le point lumineux de la cigarette, par instants éclairait son visage de lys, le rouge de ses lèvres et l'éclat incomparable de ses yeux.

Toute cette soirée, elle avait subi, sans presque en avoir conscience, l'attrait irrésistible que Gaston exerçait autour de lui.

Si proche encore des heures qui l'avaient rapprochée de Carlos, par quel sortilège son souvenir s'était-il à ce point effacé, que pas une fois, il ne se fut présenté à son esprit et que le nom du fiancé élu ne fut jamais monté de son coeur à ses lèvres? De ces infidélités morales, France n'eut aucun regret; mais une espèce de honte, subitement, lui mit une rougeur au front. Elle appela à son aide le passé, le cher passé; et cette fois, tout bas, très bas, par deux fois, elle cria: Carlos.

Carlos!... l'homme auquel elle s'était promise, pour lequel elle se gardait d'une façon si totale, que celui dont la loi de Dieu et des hommes avait fait son mari, n'avait jamais eu d'elle autre chose que cette pure et banale caresse: un baiser au front. Carlos! si près d'elle encore, à cette heure, si près en vérité, qu'elle n'avait qu'un mot à dire, un geste à faire, pour le rejoindre.

Il suffisait qu'elle quittât ce salon, qu'elle appellât sa femme de chambre; un ordre au chauffeur, et dans un laps de temps infime, elle serait de nouveau à l'Hôtel Montréal. N'était-elle pas maîtresse de ses actes, et libre, tout à fait libre?

Seulement, voilà: France n'avait pas envie, mais pas envie du tout, de rejoindre Carlos del Rica.

Durant cet après-midi qui les avait réunis, elle s'était — mon Dieu, pourquoi ne pas l'avouer? — quelque peu ennuyée en sa compagnie. Un sourire d'ironie amusée vint aux lèvres de la jeune femme. Une minute, elle imagina Carlos parmi ce groupe de savants, d'intellectuels, et elle sentit nettement combien il eût été perdu dans ce cercle d'hommes graves, austères, que seules, les choses ennoblissantes de la vie passionnaient.

En vérité, le beau Carlos n'eût pas brillé. Comparé à Gaston, qu'était-il en somme? un joli garçon et rien de plus. Il dansait à ravir; il montait fort bien à cheval; il conduisait sa "Mercedes" avec sûreté et élégance; auprès des femmes il était courtois, empressé, très "flirt" et vraiment, dans un salon, il "faisait" bien.

C'est pour tout ce joli lot de qualités mondaines qu'elle l'avait choisi, d'ailleurs.

L'oncle Pierre, si hostile à ce mariage, était-il plus clairvoyant? Jadis, cette pensée n'eut point effleuré l'esprit de France. Elle précisait aujourd'hui que la comparaison avec un autre, lui était nettement défavorable. Et lucide, dégrisée en quelque sorte de la douce folie qui l'avait entraînée vers Carlos, la jeune femme songeait:

Intelligence: moyenne; esprit: étroit; âme: vulgaire; intellectualité: nulle. Qu'était-il en somme? un inutile, un pa-

resseux, un désœuvré, dont toute la vie se passait dans le désir de plaire; de briller, de s'amuser, d'épuiser jusqu'à satiété toutes les joies des heureux de ce monde.

Comme elle, d'ailleurs! Absolument comme elle. A quoi avait-elle pensé jusqu'à ce jour? quelle action un peu noble avait-elle accomplie? Pouvait-elle se targuer d'un acte méritoire? non; elle s'était élevée sans contrôle, sans frein, n'ayant qu'une loi: le plaisir; qu'un but: le bonheur. Et parce qu'une fois la destinée avait été sévère, ne s'était-elle pas affolée comme une petite fille à laquelle en un seul coup, on retire tous ses jouets?

Pourtant, il y avait des femmes si différentes d'elle-même! Il y avait là, tout près d'elle, cette calme et grave Lucile que l'étude n'avait point rendue athée et qui, malgré son intelligence avertie, n'en gardait pas moins l'intégrité de sa foi.

Il y avait des hommes autres que Carlos. Il y avait celui dont elle avait fait son mari.

Riche, il avait dédaigné les félicités matérielles pour se pencher vers l'humaine souffrance et y apporter un remède. Grâce à son travail acharné, à ses veilles solitaires sous la pâle clarté des lampes, à son âpre et forte volonté, un des fléaux les plus terribles avait été vaincu. Dans le vaste monde, par lui, des milliers et des milliers d'êtres possédaient le remède à leurs maux. Et il était simple, modeste, n'usant de cette fortune glorieusement acquise que pour fonder des laboratoires, des hôpitaux, des refuges à l'éternelle misère de ses semblables. Avec cela, si artiste, épris du beau sous toutes ses formes, et d'une délicatesse presque féminine. Et croyant. La grande figure de l'Homme-Dieu planait, invisible, au-dessus de sa vie intérieure, et France se souvint d'avoir admiré dans l'austère cabinet de travail, un grand Christ d'ébène dont les bras levés semblaient bénir le travail quotidien.

Entre Carlos del Rica et Gaston de Mérance, il y avait un monde de différences, qui hélas! n'étaient pas à la louange du Brésilien.

Ah! pourquoi son mari, son mari de toujours, n'était-ce pas ce Français noble et fier, dont l'âme comme le visage ne reflétait que les héroïques vertus?

Une voix intérieure murmura aux oreilles de la jeune femme:

"Mais il n'est pas trop tard, pauvre petite que vous êtes; le Paradis n'est pas encore perdu; pour y entrer, il n'y a qu'à rompre ces enfantines fiançailles et, de ce mariage de comédie, faire l'union éternelle dont votre coeur a soif."

La tentation s'insinua peu à peu, devenait impérieuse... et si douce.

"Je n'aime plus Carlos, songeait France, face à face, loyalement, avec la vérité. Je n'aime plus Carlos."

Et, en échos, la petite voix répondit:

"Parce que c'est Gaston que tu aimes." Gaston. Le coeur de France, sous la tunique soyeuse de sa robe, se prit à battre avec violence, et le nom chéri, le nom nouveau passa sur ses lèvres comme une caresse.

Malgré elle, il résonna dans le silence de l'appartement, où, seule, la musique jetait ses harmonies.

Le jeune homme l'entendit-il? il quitta l'angle du piano et, cessant de contempler le doux visage de Lucile, incliné vers l'ivoire du clavier, il se rapprocha du coin d'ombre où France rêvait.

Il se tint debout derrière elle, penché au dossier du fauteuil et, comme elle avait cessé de fumer, il lui offrit une cigarette. Elle la prit, la porta à ses lèvres et gentiment demanda du feu.

Elle levait vers lui un visage très doux, illuminé de joie et d'amour tout ensemble. Sous les cils abaissés, le regard filtrait, pur et tendre... un regard par lequel l'âme s'offrait tout entière, conquise dans ses limites les plus extrêmes.

La main de Gaston tremblait au-dessus de la fine cigarette et il dut s'y reprendre à deux fois avant de l'allumer.

Alors elle sourit, un peu coquette:

—Maladroit! reprocha-t-elle, moqueuse.

L'odeur du tabac blond les enveloppa; la fumée bleue voila leurs visages, les isolant du reste de la société, et le doux silence, une minute, les unit.

Ils se sentirent, d'instinct, semblables de pensées, de convictions profondes, ivres du même rêve. Ils auraient souhai-